

L I V R E
D'AIRES DE COVR
MIZ SVR LE LVTH,
PAR ADRIAN LE ROY

630000

A P A R I S.

Par Adrian le Roy & Robert Ballard,

Imprimeurs du Roy.

1571.

Avec priuilege de sa majesté.

H. Picardet



L I V R E
D'AI R S D E C O U R
M I Z S V R L E L V T H,
P A R A D R I A N L E R O Y

CO. 200

A P A R I S.

Par Adrian le Roy & Robert Ballard,
Imprimeurs du Roy.

1571.
Avec priuilege de sa majesté.

H. Picoulet



A T R E S E X C E L L E N T E D A M E
C A T E R I N E D E C L E R M O N T,
C O N T E S S E D E R E T Z.



Es jours prochains *MADAME* vous ayant présenté l'instruction d'asseoir toute Musique facilement en tablature de Luth, qui estoit fondée exemplairement sur les chansons d'Orlande de Lassus lesquelles s'ot difficiles & ardues cōme pour rōpre le disciple de l'art à franchir aprez toutes difficultez: je me suis avisé de luy mettre en queue pour le seconder ce petit opuscule de chansons de la cour beaucoup plus legieres (que jadis on appelloit voix de ville, aujourdhuy *Airs de Cour*): tant pour voire recreation, a cause du sujet (que l'usage ha desja rendu agreable) que pour la facilité d'icelles plus grande sur l'instrument auquel vous prenez plaisir. Car vous ayant desja offert tout mon petit service comme seruiteur hereditaire de votre maison, il ha falu que cestuicy ayist suiuy le precedent: auquel si les harmonies musicales ne sont pareilles aux premieres, au moins les lettres sont sorties de bonnes forges comme du Seig. Ronsard, Desportes, & autres des plus gentils poètes de ce siecle. J'espere que le public en recevra contentement, auquel j'ay jusques à present assez heureusement accomodé mes labours: mais vous estans desormais vouez comme chose voire, il me suffira que vous en demeuriez satisfaitte de ma part & que tous autres en soyent redenables a votre grādeur. Laquelle je supplie notre Seigneur conseruer & accroistre en toute prosperité & m'entretenir en votre bonne grace.

A Paris le 15 jour de Feurier 1571.



Votre tres-humble seruiteur
Adrian le Roy.



Eciel qui fut large donneur De l'infortuné & du hō heur, Forgea noz destins à l'envi- e: Il
 Il vous a fait le teint vermeil
 Aux couleurs du printemps pareil,
 Et paré voz leures de roses
 Desus moy il a eu pouuoir
 De commander à mon vouloir
 De vous aymer sur toute: choses. †

† Ainsi que dans vne forest
 Vn arbre élevé qui paroist
 Se montre le Roy d'un bocage:
 Ainsi sur mes affections
 Voz plus rares perfections
 Ont choisi pareil avantage.
 Ainsi que Zephyr gracieux
 Remplit d'odeur l'air & les cieux
 En rafant les fleurs par la plaine
 Ainsi, ô bien-heureux! je sens
 Remplir mes esprits & mes sens
 De la douceur de vostre haleine.
 Votre bel œil & le soleil,
 Ont tous deux vn pouuoir pareil,
 L'un donne vigueur aux fleurs rettes
 L'autre plus rempli de douceur
 Au meilleur endroit de mô cœur
 Fait renaitre les amourettes.

Qui à veu deux beaux lis germés
 Il void la bñ: heur de voz mains
 Et sur votre gorge diuoire
 La rōdeur des deux beaux tetins
 Ce font les deux globes certains
 Ou amour pl: ate la victoire.
 Mais pourquoy le ciel a fait
 Vn sujet en vous si parfait
 De ce qu'on void en apparence,
 Pour loger dans l'interieur
 La haine, l'envie, & rigueur,
 Ennemis de mon esperance.
 L'ose jurer que l'immortel
 Au monde n'a rien fait de tel
 Qu'votre beauté si diuine,
 Mais aussi je puis assurer
 Qu'autre ne scauroit endorer
 Le feu qui brulle ma poitrine.

Si je suis dans le lit couché,
 Il est dedans les draps caché
 Et se loge dans ma ceruelle:
 La jalousie qui le suit
 De crainte, de rage, & de bruit,
 Me boule la puce en l'aureille.
 Si je veux monter à cheual
 Ce n'est que rengreger mon mal,
 Car c'est enfant qui m'accopagne
 Pour cela ne de laisse pas,
 Au beau milieu de la campagne,
 Bref je ressemble au papillon
 Qui fait des tours vn million
 Pour se brustler à la chandelle,
 D'un seul point je suis different
 C'est qu'il brulle vn coup seule)
 Et je vis en mort éternelle. (mēt)

Si on vouloit appeller faire
 D'aymer vne chose trop haute
 O malheureux à qui les cieux
 Amoyent sçeu donner en partage
 Sur les autres tel aduantage,
 Qu'ô ne trouuaist ric digne d'eux.

Les graces & la majesté
 Toosjours en bonneur ont esté,
 Aussi void on le plus souvent
 Qui quiconque élève si haut
 Ses penités, n'a jamais deffaut
 N'y de cœur, n'y de jugement.

Gardez q̄ Dieux qui vo' s'it telle
 N'ise de vengeance pareille
 Pour punir votre cruauté,
 Car si ne souffrez d'estre symés,
 Si n'aymez estant estimés,
 Vous abusez de la beauté.

Tandis que la jeunesse blonde
 Vous fait triompher sur le mode
 Ayez de vous mesmes pitié,
 Laissez vous aymer ma maistrisse
 Et n'attendez que la vieillesse
 Vous stede indigne d'amitié. &c.

Eciel qui fut large donneur De l'infortuné & du hō heur, Forgea noz destins à l'envi- e: Il
 Il vous a fait le teint vermeil
 Aux couleurs du printemps pareil,
 Et paré voz leures de roses
 Desus moy il a eu pouuoir
 De commander à mon vouloir
 De vous aymer sur toute: choses. †

vous donna loy de blesser, Et à moy de ne me laisser De vous aimer toute ma vie.

† Ainsi que dans vne forest
 Vn arbre élevé qui paroist
 Se montre le Roy d'un bocage:
 Ainsi sur mes affections
 Voz plus rares perfections
 Ont choisi pareil avantage.
 Ainsi que Zephyr gracieux
 Remplit d'odeur l'air & les cieux
 En rafant les fleurs par la plaine
 Ainsi, ô bien-heureux! je sens
 Remplir mes esprits & mes sens
 De la douceur de vostre haleine.
 Votre bel œil & le soleil,
 Ont tous deux vn pouuoir pareil,
 L'un donne vigueur aux fleurs rettes
 L'autre plus rempli de douceur
 Au meilleur endroit de mô cœur
 Fait renaitre les amourettes.

Qui à veu deux beaux lis germés
 Il void la bñ: heur de voz mains
 Et sur votre gorge diuoire
 La rōdeur des deux beaux tetins
 Ce font les deux globes certains
 Ou amour pl: ate la victoire.
 Mais pourquoy le ciel a fait
 Vn sujet en vous si parfait
 De ce qu'on void en apparence,
 Pour loger dans l'interieur
 La haine, l'envie, & rigueur,
 Ennemis de mon esperance.
 L'ose jurer que l'immortel
 Au monde n'a rien fait de tel
 Qu'votre beauté si diuine,
 Mais aussi je puis assurer
 Qu'autre ne scauroit endorer
 Le feu qui brulle ma poitrine.

Ainsi qu'un Lierre à l'enrouer
 Des ruines la vieille tour
 Garde de choir en decadance:
 Ainsi de votre main serré,
 le nage craintif enfermé,
 Entre la mort & l'esperance.
 Si votre œil est au mien fiché
 Le mien est au votre artaché
 Et ne scaurois quoy que je face
 Garder mô ame en vous voyant
 Qu'hors de moy ne faille perdât
 Dedans les traies de votre face.
 Si tost que je pense venir
 Vers vous pour vous entretenir,
 Votre beauté si fort m'assolle
 qu'au beau milieu de mô discours
 le tens mille petis amours
 Qui m'interrompent la parole.
 Si je m'en-voys en autre lieu
 Je rencontre ce petit Dieu,
 Et ainsi que d'une fontaine
 O miserable que je suis,
 Vn ruisseau de peine & d'ennuis,
 Sans fin me réplit chaque veine.

Si je suis dans le lit couché,
 Il est dedans les draps caché
 Et se loge dans ma ceruelle:
 La jalousie qui le suit
 De crainte, de rage, & de bruit,
 Me boule la puce en l'aureille.
 Si je veux monter à cheual
 Ce n'est que rengreger mon mal,
 Car c'est enfant qui m'accopagne
 Pour cela ne de laisse pas,
 Au beau milieu de la campagne,
 Bref je ressemble au papillon
 Qui fait des tours vn million
 Pour se brustler à la chandelle,
 D'un seul point je suis different
 C'est qu'il brulle vn coup seule)
 Et je vis en mort éternelle. (mēt)

Je sçay qu'après de voz merites
 Mes forces sont par trop petites,
 Mais amour qui a fait les loix
 Qui régea tout lousa la puillâce
 N'a mis aucune difference
 Entre les Pasteurs & les Roys.

Vand ce beau

Je voudrois au bruit de l'eau D'un ruisseau Dapper les tresses blondes, Frizant en autant d'ondeus Ses cheueux Que je verrois frizer d'odes.	Ha maistresse mon soucy, Vien icy, Vien cointempe la verdure: Les fleurs de mon amytié Ont pitié, Et seule tu n'en as cure.	Et nous sous ombre d'honneur, Le bon heur, Trahisons par vne crainte: Les oyseaux sont plus beureux Amoureux, Qui sont l'amour sans cōtrainte.	Pour effacer mon esnoy Baise moy, Rebaisé moy ma Déesse, Ne laissons passer en vein, Si soudain, Les ans de notre jeunesse.
Je voudrois pour la tenir, Descoir D'en de ses forests desertes, La bellant sutant de foye, Qu'en vn boys N'y a de nullen verces.	Au moins leue vn peu tes yeux Gracioux, Et voy ces deux colombelles, Qui sont naturellement Doucement L'amour au bec & des ailles.	Toutcefois ne pendons pas Noz esbats Pour ces loix tant rigoreuses, Mais si tu m'en crois vruons, Et suyons Les Colombes amoureuses.	

Vand ce beau printés je voy, l'aperçoy R ajeunit la tertz & sode Et me sèbie q le jour Et samour Côm' enfas naiffet un mode.

Le jour qui plus beau se fait, Nous refait Plus belle & verde la terre, Et amour armé de traiz Et d'atraiz D'as noz cœurs no' fait la guerre.	Puis en descendant à bas Sous les pas Croissent mille fleurs déclof. Les beaux lys & les œilletz Vermeilletz Y naiffent avecq' les roses.	Quand je voy les grâds rameaux Des ormeaux, Qui sont ferrez de lierre, Je pense estre pris au lacs De ses bras, Quand la belle main me ferre.	Quand je voy dans vn jardin Au marin, Sécotte vne fleur nouvelle L'accompare le bouton, Au teton, De son beau sein qui pommele.
Il respand de routes pars Feux & dards, Et dompte sous sa puiffance Hommes, Bestes, & Oyseaux Et les eaux Luy rendent obeiffance.	Celuy vrayment est de fer Qu'est hauser, Ne peut la beauté diuine, En lieu d'humaine chair Vn rocher Porte au fond de la poitrine.	Quand j'entens la douce voix Par les boys Du beau R ossignol qui chante, D'elle je pense jouir, Et oyr Sa douce voix qui m'enchant.	Quand le Soleil tout riant, D'orient Nous montre sa blonde tresse Il me semble que je voy Pres de moy Leuer ma belle maistresse.
Venus avec son enfant Triomphant, Au haut de sa Coche assise, Laisse les Cygnes voler Parmy fair Pour aller voir son Anchise.	Je sens en ce moys si beau Le flambeau D'amour qui m'échaufe l'ame Y voyant de tous costez Les beautez Qu'il emprunte de ma Dame.	Quand Zephyre meine vn bruit Qui se suit Au trauers d'une ramée: Des propos il me souuient, Que me tiens Seule à seul ma bien aymée.	Quand je sens parmy les préz Diaprez Les fleurs d'ôt la terre est pleine Lors je fais croire à mes sens Que je sens La douceur de son haleine.
Quelque part que les beaux yeux Par les cieuz Tournent leur lumieres belles L'air qui se montre serain Est tout plein, D'amoureuses estincelles.	Quand je voy tant de couleurs Et de fleurs Qui émaillent vn riuage, Je pense voir le beau taint, Qui est peint Si vermeil en son visage.	Quand je voy en quelque endroit Vn pin droit Ou quelque arbre qui s'esleue, Je me laisse deceuoir, Pensant voir Sa belle taille & sa greue.	Bref je fais comparaison, Par raison Du printems & de m'amy: Il donne aux fleurs la vigueur Et mon cœur D'elle prend vigueur & vie.

As que nous.

bles, Plus que le feuillage

des boys.

Les penfers des hommes ressemblent

A l'air, aux vens, & aux failons

Et aux girouettes qui tremblent

As que nous sommes miserables, D'estre serues defoubz les loix Des hommes legers & muables, Plus que le feuillage

des boys.

Les penfers des hommes ressemblent

A l'air, aux vens, & aux failons

Et aux girouettes qui tremblent

Incessamment sur les maisons.

— Les penfers des hommes ressemblent
A l'air, aux vens, & aux failons
Et aux girouettes qui tremblent,
Incessamment sur les maisons.

Leur amour est ferme & constante,
Comme la mer grosse de flots
Qui bruit, qui court, qui se tourmente,
Et jamais n'arreste en repos.

Ce n'est que vent que de leur teste,
De vent est leur entendement,
Les vens encor' & la tempeste,
Ne vont point si legerement.

Ces lor pirs qui sortent sans paine
De leur estomach si souuent,
N'est-ce vne preuve assez certaine,
Qu'au dedens ilz n'ont que du vent?

Qui se fie en chose si vaine
Il seme sans espoir de fruit
Il veut bastir dessus l'areine

Ou sur la glace d'une nuit.
Ils sont des dieux en leur pensee
Qui comme eux ont l'esprit leger,
Se rians de la foy faucee
Et de voir bies souvent changer.

Ceux qui preuent mieux faire accroire
Et sont menteurs plus assurez
Entre eux sont esseuez en gloire
Et sont comme Dieux adorez.

Car ilz tiennent pour grand louange
Quand on les estime inconstans
Et disent que le tems se change
Et que le sage suit le tems.

Mais las! qui ne seroit esprisé
Quand on ne leoit leurs siccions
Lors qu'avec si grande s'infirise
Ilz descouurent leurs passions.

De leur coeur sort vne fournaise

Leurs yeux sont deux ruisseaux couans
Ce n'est que feu, ce n'est que braise,
Mesmes leurs propos sont bruslans.

Mais c'est ardent feu qui les tue
Et rend leur esprit consumé
C'est vn feu de paille menue
Aussi tot esteint qu'alumé.

Et les torrentz qu'ilz font descendre
Pour notre douceur esmouuoir
Ce sont des appatz a surprendre
Celles qui veullent deceuoir.

Ainsi loyseleur au boccage
Prent les oyseaux par ses chansons
Et le pescheur sur le riuage
Tend ses filletz pour les poissons.

Sommes nous donc pas miserables
D'estre serues deffoubz les loix
Des hommes legers & muables
Plus que le feuillage des boys.



Handwritten musical notation (rhythmic symbols) above the first staff.

Handwritten musical notation on the first staff.

Vand ycho

Handwritten musical notation on the second staff.

Handwritten musical notation (rhythmic symbols) above the third staff.

Handwritten musical notation on the third staff.

Handwritten musical notation (rhythmic symbols) above the fourth staff.

Handwritten musical notation on the fourth staff.

Handwritten musical notation (rhythmic symbols) above the fifth staff.

Handwritten musical notation on the fifth staff.



Handwritten musical notation on the first staff.

Vand j'estoys libre ains que l'amour cruelle, Ne fut esprise encoriz en ma mouëlle, Te vivoys bien-heureux:

Handwritten musical notation on the second staff.

De toutes pars cent mille jeunes filles Se travailloyent par leurs flammes gentilles A me rendre amoureux.

Mais tout ainsi qu'un beau Poulain farouche Qui n'a masché le frein dedans la bouche Va seulz escarté, N'ayant soucy, sinon d'un pied superbe A mille bons fouler les fleurs & l'herbe, Vivant en liberté.

Pleine d'un franc desir: Avec le pied marchoit ma fantasie Deçà, delà, sans peur ne jalousie, Vivant de mon plaisir.

(O fier deslin!) à pitié d'un forcere A la chesne lié.

Tu mis apres, en signe de conqueste, Côme vainqueur tes deux pieds sur ma teste Et du front m'as osté L'honneur, la honte, & l'audace premiere, A couchardant mon ame prisonniere, Serue à ta volonté.

Ores il court le long d'un beau riuage, Ores il erre au fond d'un boys sauvage, Ou sur quelque mont haut: De routes pars les Pourtes hantissantes Luy font l'amour, pour neant blâdissantes A luy qui ne s'en chaut.

Mais aussi tost que par mauvais desastre Le véy ton sein blanchissant côme albaistre, Et tes yeux, deux soleils, Tes beaux cheueux espanchez par ondées, Et les beaux lys de tes leures bordées De cent œillets vermeils.

Vengeant d'un copp mille fautes comitises, Et les beautez qu'à grand tort j'ajoys mises Par-avant a mespris, Qui me prioient, en lieu que je te prie: Mais d'autant plus que mercy je te prie, Tu es sourde à mes cris.

Ainsi j'alloys, dédaignant les pucelles, Qu'on estimoit en beaulté les plus belles, Sans respondre à leur vueil: Lors je vivoys amoureux de moy-mesme, Contét & gay, sans point de couleur blasme, N'y les larmes à foil.

Incontinens j'apris que c'est service, La liberté (de ma vie nourrice) S'eschapa loin de moy, Dedans tes reths ma premiere franchise Pour obeir a ton bel oeil sur prise Etelauz dessous toy.

Et ne responds non-plus que la fontaine Qui de Narcis mira la forme vaine, Vengeant dessus le bord Mille beautez des Nymphes amoureuses, Que cet enfant par mines dédaigneuses Avoit mises à mort.

J'avoys escripte au plus haut de la face Avec l'honneur vne agreable audace

Et lors tu mis mes deux mains à la chesne, Mon col au Cep, & mon corur à la gesne, N'ayant de moy pitié, Non plus (helest) qu'un outrageux Corsere

ADRIAN.

M Ais voyez.

M Virement.

Roufard.

LE ROY.

7

M Ais voyez mon cher esmoy, Voyez combien de merueilles Vous parfaittes dedans moy Par
 voz beaultez nompseilles.

De telle façon vos yeux,
 Votre ris, & votre grace,
 Votre front, & vos cheveux,
 Et votre angelique face.

Me brassent depuis le jour
 Que j'en eu la cognoissance,
 Desirant par grande amour
 En auoir la jouissance.

Que sans aide de mes pleurs
 Dont ma vie est arrosée,
 Long tems à que les chaleurs
 D'Amour feussent embrassée.

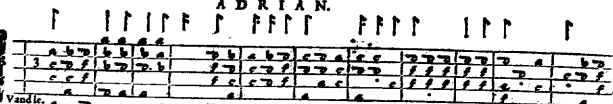
Au contraire vos beaux yeux,
 Votre ris, & votre grace,

Votre front, & vos cheveux
 Et votre angelique face.

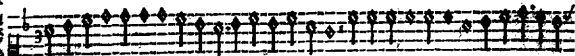
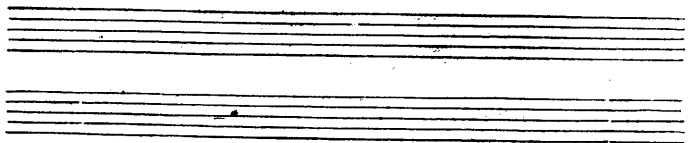
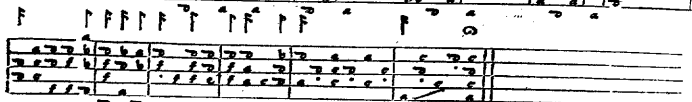
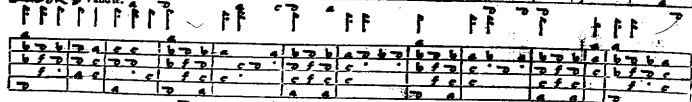
Me gelent, depuis le iout
 Que j'en eu la cognoissance,
 Desirant par grande amour
 En auoir la jouissance.

Que sans aide des chaleurs
 Dont mon ame est embrasée,
 Long tems à que par mes pleurs
 En eau se fut espuisée.

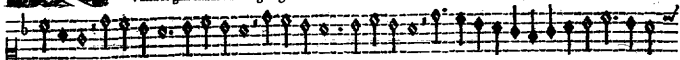
Voyez donc, mon cher esmoy,
 Voyez combien de merueilles
 Vous parfaittes dedans moy,
 Par vos beaultez nompseilles.



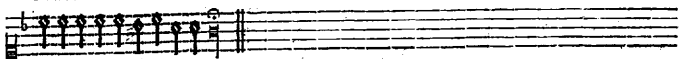
Vand le.



Vand le gril châté au son gringoulin Derin din din din din Ma dame dit qu'on luy huche martin Derin



din din din Gentil martin ô beau martin Saute martin danse martin Din derin din din din din din din



O que ne suis-je au lieu de ce martin.

Au point du jour quand chante le ferin Derin din din din
Gentil martin.

Derin din din din din
Ma dame dit qu'on luy huche martin
Derin din din din
Gentil martin.

Quand le coq chante aprochât le martin
Derin din din din din
Ma dame dit qu'on luy huche martin
Derin din din din
Gentil martin.

Et quand esoyt fraper chez son voyfin
Derin din din din din
Ma dame dit qu'on luy huche martin

Derin din din din
Gentil martin.
Quâd heurte à l'huys le quetteur augustin
Derin din din din din
Ma dame dit qu'on luy huche martin
Derin din din din
Ou augustin ou bien martin
Puis l'augustin apres martin
Din derin din din din din din din
O que ne suis-je augustin ou martin.

Vn jour Martin dansoit avec Catin
Derin din din din din
Ma dame l'oyt elle fescrite martin

Derin din din din
Hola martin, viença martin,
Ca hau martin, monte martin.
Din derin din din din din din din
O que ne suis-je au lieu de ce martin.

Lors dit grondant entre ses dents martin
Derin din din din din
Ne suis-je pas vn harrassé martin
Derin din din din
Soir & matin, tousjours martin.
Martin martin venez martin
Din derin din din din din din din
Le ne croy pas qu'on n'en veuille la fin.



Roy-je bien

Bié q' mô mal me cause vn grand martire
 En cruelle rigueur,
 Heureux vrayment de l'auoir me puis dire
 Pour si grande valeur:
 Je reçoÿ gloÿre,
 De la victoyre,

L'honneur surmonte
 La foÿble honte
 S'on est vaincu par vn brave vainqueur.
 Puis que mon mal est si grand qu'il refuse
 L'esperoir de guerison,
 Je seray bien si doucement abusé

L'effet de sa poison,
 L'accoutumance,
 Sert d'allegance,
 Quant on suppose
 De vertu forte
 Ce qui ne peut fauender par raison.



Roy-je bien qu'il faut viure en seruage A dieu ma liberte, Dens les liens de l'amoureux cordage Je
 demeurez arresté. L'ay cognoissance De la puissance D'une maitresse Qu'amour adresse O combien peut sur nous vne beauté.

J'ay veu le tems que si son m'eut dit garde
 Amour te punira,
 Tu ris de luy, tu ris mais quoy qu'il tarde
 De toy il se rira,
 Alors dit j'eusse
 Ains que je fusse
 De la sagette
 Qu'aux cœurs il jette
 Atteint au cœur le monde finira.

Mais qu'ay-je fait de ma fiere arrogance
 Ou est ce brave cœur
 Je cognoÿ tard ma sottise outrecuidance
 Amour en ta rigueur
 Je le confesse
 Vne maitresse
 D'heur grand ornée
 Tu m'as donnée
 Vaincu je suis, & tu es le vainqueur.

Et quel moyen ay-je oublié de faire
 Pour rompre ta prison
 Et quel remede a mon grand mal cōtraire

Pour auoir guerison
 Mais toute peine
 M'a esté vaine
 Il n'est plus heure
 Qu'on me sequeure
 Trop à gaigné dedans moy la poison.

J'ay bien voulu moy-mesme me cōtraindre
 De Francine haïr
 (Pardô Prâcine & mô mal n'est moindre
 Et je veux t'obeïr)
 Ou que la vice
 De vertu vice
 J'ay voulu faire
 Pour m'en distraitre
 Mais c'est en vain qu'amour je veux fuir.

Mesme cuidant (ô cuider execrable)
 Mon tourment aliger
 J'ay bien osé par vn vers difamable
 La vouloir outrager
 Mais mon martyre,
 M'a fait dedire,

La vraye plainte,
 Plus que la feinte,
 Peut de l'amour la peine soulager.

Vous jeunes gens qu'amour de-ja menace
 Fuyes ce traitre archer,
 Fuyes son arc courans de place en place
 Ne vous laissez toucher,

Puis que la fleche,
 A fait la breche,
 C'est grand sotise
 Si l'on fauise
 Apres le coup du tireur n'aprocher.

Heureux celuy que d'autruy le domage
 A fait bien auisè,
 Si j'eusse peu de bonne heure estre sage,
 Deuant qu'il eust visé,
 Plus sein je fusse,
 De luy je n'eusse,
 Par auanture
 Ce que j'endure
 Et ne valquisse ainsi martialisé.

ADRIAN.

As-tu point veu ce grand vilain, Qui se cache au grenier au foin, Pour faire place aux autres Vn
 cocu meine l'autre Et tousjours sont en peine Vn cocu l'autre meine.

Les cocus sont gentils oyseaux,
 Aux yeux des amantz ilz sont beaux,
 Car l'un y fait pour l'autre
 Vn cocu.

Vn jour vn cocu me disoit
 Que sa femme que son bailloit
 Estoit femme d'un autre
 Vn cocu

Vn autre cocu je troussay
 Dont la patience esprouuay
 Car en son lieu vit l'autre.
 Vn cocu.

Après vy d'eux riches cocus
 Cocus pour amasser escus
 Qu'ilz moyoyent l'un sur l'autre.
 Vn cocu.

Vn autre vy poure innocent
 Cocu perfer & ne le sent
 Tant il se fie à l'autre.
 Vn cocu.

LE ROY.

10

As-tu point veu ce grand vilain, Qui se cache au grenier au foin, Pour faire place aux autres Vn
 cocu meine l'autre Et tousjours sont en peine Vn cocu l'autre meine.

cocu meine l'autre Et tousjours sont en peine Vn cocu l'autre meine.

Les cocus sont gentils oyseaux,
 Aux yeux des amantz ilz sont beaux,
 Car l'un y fait pour l'autre
 Vn cocu.

L'autre estoit vn cocu martir
 Qui jectoit du cœur meint soupir
 N'osant attaquer l'autre.
 Vn cocu.

Les confesseurs au Ciel iroint
 Tous ceux la des jaloux tiront
 Qui n'ont fait comme vn autre.
 Vn cocu.

Vn jour vn cocu me disoit
 Que sa femme que son bailloit
 Estoit femme d'un autre
 Vn cocu

Vn meignard cocu j'apperceu
 Que sa femme auoit tant deceu
 Qu'il n'en croyoit nul autre.
 Vn cocu.

Et les jaloux incessamment
 Seront en eternel toutment
 Et cocus comme vn autre
 Vn cocu.

Vn autre cocu je troussay
 Dont la patience esprouuay
 Car en son lieu vit l'autre.
 Vn cocu.

Mais ce reueur lait il pas bien
 Qui le pense estre & n'en est rien
 Mettez-le avecques l'autre.
 Vn cocu.

Car quand aux femmes il plaira
 Tout le monde cocu sera
 Autant l'un comme l'autre.
 Vn cocu.

Après vy d'eux riches cocus
 Cocus pour amasser escus
 Qu'ilz moyoyent l'un sur l'autre.
 Vn cocu.

Vn autre vn jour me confessa
 Qu'il estoit cocu long tems a
 Mais qu'il n'avoit l'autre.
 Vn cocu.

Mais toute femme de bon cœur.
 Ne hazarde point son honneur
 Entre les meins d'un autre.
 Vn cocu meine l'autre
 Et tousjours sont en peine
 Vn cocu l'autre meins.

Vn autre vy poure innocent
 Cocu perfer & ne le sent
 Tant il se fie à l'autre.
 Vn cocu.

Tous les cocus seront sauez
 Martirs & innocens trouues
 Qui endurent d'un autre.
 Vn cocu.

ADRIAN.

Les boys sont couuers de feuillage
De verd se pare le bocage,
Ses rameaux sont tous verdissans,
Et moy las! priué de ma gloire,
Je m'abille de couleur noire
Signe des douleurs que je sens.

Les oyseaux cherchent la verdure
Moy je cherche vne sepulture
Pour voir mon malheur limité,
Vers le ciel ilz ont leur volée,
Et mon ame trop de solée
N'ayme rien que l'obscurité.

Ores l'amant sent dedans l'ame
L'effort des beaux yeux de sa dame,
Qui cause en luy mille desirs
Il soupire, & moy je soupire,
Mais la mort sans plus je desire
Seule fin de mes desplaisirs.

Ores les animaux sauvages
Courent les champs, boys & riuages,
Rendus par amour furieux,
Moy je me lache de la sorte,

Les pensers qui sont dedans ma teste
Vn bruit estrange vne tempeste,
Et drescent cent mille combats
Mais tous a mon desauantage,
Car seul je porte le domage
Et la perte de leurs debats.

Las! q'amoour me rent miserable
Lant que le bien est peu durable

Las! que le sort m'est rigoureux
Las! que les dieux me sont contraires
De m'acabler sousz les miseres
Quand je pense estre bien-heureux.

Ah ciel cause de ma souffrance
He que n'ay-je au moins la puissance,
De me changer diuersement,
En Cycne, ou en pluye dorée,

Pour voir la belle Cyterée
Qu'un Vulcan garde estroitement.

Mais le ciel en vain s'importune
Le ciel chef de mon infortune,
Qui par vne trop dure loy
Me priue en viuant, de mon ame,
Car quand je suis loin de ma dame
Mon ame est absente de moy.

Desportes.

LE ROY.

Les boys sont couuers de feuillage
De verd se pare le bocage,
Ses rameaux sont tous verdissans,
Et moy las! priué de ma gloire,
Je m'abille de couleur noire
Signe des douleurs que je sens.

Les oyseaux cherchent la verdure
Moy je cherche vne sepulture
Pour voir mon malheur limité,
Vers le ciel ilz ont leur volée,
Et mon ame trop de solée
N'ayme rien que l'obscurité.

Ores l'amant sent dedans l'ame
L'effort des beaux yeux de sa dame,
Qui cause en luy mille desirs
Il soupire, & moy je soupire,
Mais la mort sans plus je desire
Seule fin de mes desplaisirs.

Ores les animaux sauvages
Courent les champs, boys & riuages,
Rendus par amour furieux,
Moy je me lache de la sorte,

Les pensers qui sont dedans ma teste
Vn bruit estrange vne tempeste,
Et drescent cent mille combats
Mais tous a mon desauantage,
Car seul je porte le domage
Et la perte de leurs debats.

Las! q'amoour me rent miserable
Lant que le bien est peu durable

est encor' amoureux d'elle
Le ciel rit de la voir si belle
Et moy j'en augmente mes pleurs.

Les boys sont couuers de feuillage
De verd se pare le bocage,
Ses rameaux sont tous verdissans,
Et moy las! priué de ma gloire,
Je m'abille de couleur noire
Signe des douleurs que je sens.

Ores l'amant sent dedans l'ame
L'effort des beaux yeux de sa dame,
Qui cause en luy mille desirs
Il soupire, & moy je soupire,
Mais la mort sans plus je desire
Seule fin de mes desplaisirs.

Ores les animaux sauvages
Courent les champs, boys & riuages,
Rendus par amour furieux,
Moy je me lache de la sorte,

Au dur regret qui me transporte
Et me fait maudire les cieus.

Or on void la Rose nouuelle
Qui se descouure & se fait belle,
Monstrant au jour son teint vermeil,
Ou las! mon pallissant vilage,
Se seiche en l'auril de mon aage
Priué des raiz de mon soleil.

Or on void d'une tiede haleine
Zephire embouuoic par la pleine
Doucelement les bledz verdoyans,
Et moy je sens en mon courage
Mes soupirs qui font vn orage:
De cent mille flutz ondoyans.

Du soleil la face cachée
En hyuer or est aprochée
Et montre vn regard gracieux
Mais je hay la clairté diuine,
Puisque l'astre qui m'illumine
Est or éloigné de mes yeux.

Que me sert ceste saison gaye
Si non de refreschir ma playe

Quand je voy les autres contens
Puis que le ciel m'est si seurete
Ou'au milieu de la prime-verre
Je suis priué de mon printems.

Quand je voy tout le monde rire
C'est lors que seul je me retire
A-part en quelque lieu caché,
Comme la chaste Tourterelle
Perdant sa compagne fidelle
Se branche sur vn tronc seiché.

Le beau jour jamais ne m'esclaire
Toujours vne nuit solitaire
Couure mes yeux de son bendeau,
Je ne voy rien que des tenebres,
Je n'enten-que des chans funebres
Scurs augures de mon numbeau.

La France en deux parts diuisée
De guerre n'aguere embrasée
Sent or le doux fruit d'une paix,
Mais las! nul fruit je n'en rapporte,
Car la guerre est toujours plus forte
Entre mes pensées que jamais.

As je deulle

Si bien acort, j'eusse aperçeu
 Quand je te vy premierement,
 Le mal que j'ay depuis reçu
 Pour aymer trop loyalement,
 Mon cœur qui franc auoit vescu,
 N'eust pas esté si tost veincu.

Mais tu fis promettre à tes yeux
 Qui seulz me vindrent decevoir,
 De me donner encore mieux
 Que mon cœur n'esperoit auoir:
 Pais comme jalous de mon bien
 Ont transformé mon aise en rien.

Si tost que je vy leur beauté
 Amour me força d'un desir
 D'assujettir ma loyauté
 Sous l'empire de leur plaisir,
 Et décocha de leur regard
 Contre mon cœur le premier dard.

Ce fut, Dame, ton bel acueil
 Qui pour me faire bien-heureux,
 Mourir par la clef de ton œil
 Le paradis des Amoureux,

As je n'eusse jamais pensé, D'ame, qui cause ma langueur, De voir ainsi recompensé, Mon
 seruire d'une rigueur, Et qu'en lieu de me secourir Ta cruauté m'eust fait mourir.

Si bien acort, j'eusse aperçeu
 Quand je te vy premierement,
 Le mal que j'ay depuis reçu
 Pour aymer trop loyalement,
 Mon cœur qui franc auoit vescu,
 N'eust pas esté si tost veincu.

Mais tu fis promettre à tes yeux
 Qui seulz me vindrent decevoir,
 De me donner encore mieux
 Que mon cœur n'esperoit auoir:
 Pais comme jalous de mon bien
 Ont transformé mon aise en rien.

Si tost que je vy leur beauté
 Amour me força d'un desir
 D'assujettir ma loyauté
 Sous l'empire de leur plaisir,
 Et décocha de leur regard
 Contre mon cœur le premier dard.

Ce fut, Dame, ton bel acueil
 Qui pour me faire bien-heureux,
 Mourir par la clef de ton œil
 Le paradis des Amoureux,

Et fait esclaire en si beau lieu
 D'un homme je deuin vn Dieu.

Si bien que n'estant plus à moy,
 Mais à foail qui m'auoit blessé,
 Mon cœur en gagz de ma foy
 A mon veinqueur je delaislé,
 Où serf si doucement il est
 Qu'autre liberté luy desplait.

Et bien qu'il souffre jours & nuis
 Meinte amoureux: auersité,
 Le plus cruel de ses ennuis
 Luy semble vne felicité,
 Et ne scauroit jamais vouloir
 Qu'un autre œil le face douloir.

Vn grand rocher qui à le dos,
 Et les piés toujours outragez
 Ore des vens, ore des flots
 Contre les riués enragez
 N'est point si ferme que mon cœur
 Sous forage d'une rigueur.

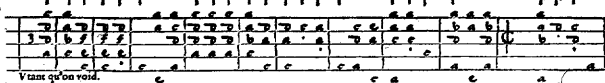
Car luy de plus en plus ayant
 Les beaux yeux qui l'ont en-theté,

Semble du tout au Diamant
 Qui pour garder sa fermeté,
 Se rompt plus tost sous le marteau,
 Que se voir tailler de nouveau.

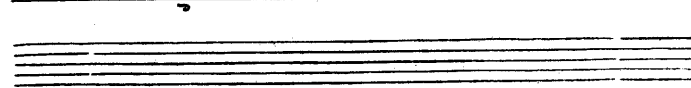
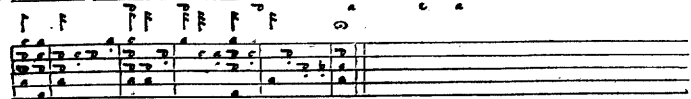
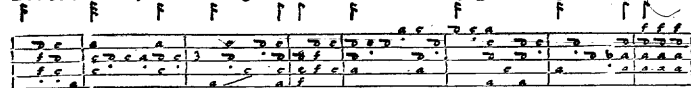
Ainsi ne l'or qui peut tanter,
 N'y grace, beauté, n'y maintien,
 Ne scauroyent dans mon cœur entrer
 Vn autre portait que le tien,
 Et plustost il mourroit d'ennuy
 Que d'en souffrir vn autre en luy.

Il ne faut doncq pour empêcher
 Qu'une autre dame en ait sa part
 L'environner d'un grand rocher,
 Ou d'une fosse, ou d'un rempart,
 Amour te la si bien conquis,
 Que plus il ne peut estre aquis.

Chanson, les estoilles seront
 La nuit sans les cieux alumer,
 Et plustost les vens cesseront
 De tempester dessus la mer
 Que de ses yeux la cruauté
 Puisse amoindrir ma loiauté.



Vtant qu'on void.



soir de leurs beautez. Autât qu'o voit dâs vne préé, De beautez pestes sur les fleurs Autât ceste troupe sacrée, Est belle de mille couleurs

La Cyprine & ses graces nues
Se desrobans de leur sejour
Sont au festin icy venues
Pour de la nuit faire vn beau jour.

Ce ne sont point femmes mortelles
Qui vous esclairent de leurs yeux
Ce sont deésées éternelles
Qui pour vn jour quittent les cieux.

Quand amour perdroit ses flammeches
Et ses dardz trampez de soucy
Il trouueroit assés de fleches
Aux yeux de ces dames icy.

Amour qui cause noz détresses
Par la cruauté de ses dardz
Fait son arc de leurs blondes tresses
Et ses fleches de leurs regardz.

Il ne faut plus que l'on desire
Qu'autre saison puisse arriuer
Voyci vn printems qui soupire
Les fleurs au milieu de l'hyuer.

Ce moys de Ianuier qui surmonte
Apuril par la vertu des yeux
De ces damoyelles fait honte
Au printems le plus gratieux.

Le grand Dieu archer du tonnerre
Puisse sans moy faire habiter,
Il me plait bien de voir en terre
Ce que peut blesser Iuppiter.

Les dieux esprits comme nous sommes
Pour l'amour quittent leur sejour:
Mais je ne voy point que les hommes
Aillent la-haut faire l'amour.



Ant que j'estoys.



Ant que j'estoys a vous seul agréable, Et d'autres amy qu'eussies plus que moy cher Votre blanc

sein ne se laissoit toucher Chacun jugeoit mon heur incomparable.

Tant que n'avez d'autre amour esté pris
Et n'a esté Anne la micux aymée,
Dont maintenant vous estes si elpris
L'avoys par tout grand los & renommée.

Pour qui voudroy plus d'une mort choisir
En luy laissant longue vie en plaisir.

Anne de vray à sur moy tel pouvoir
Que par les yeux à mon ame rauye
Et si voudroy de bon cœur recevoir
La mort pour elle en-la laissant enuye.

Que diritz vous si l'amyé premiere
Nous reunit inseparablement
Et si voyez Anne mise en arriere
Et vous de moy aymer parfaitement.

Zerbin me plait aussi suis-j'en la grace
Et ne croy point qu'autre en beauté se passe

Bien que Zerbin soit vn astre entre tous
Clair & luyant & plein de fermeté
Vous de despit & de legereté
Viare & mourir je veux avec vous.

ADRIAN.



Musical notation for the first system, including a treble clef, a common time signature, and a series of rhythmic flags above the staff.

Emander-to.

Musical notation for the second system, including a treble clef and a common time signature.



Musical notation for the third system, including a treble clef and a common time signature.

Vivement.

Musical notation for the fourth system, including a treble clef and a common time signature.

Musical notation for the fifth system, including a treble clef and a common time signature.



Musical notation for the first system on the right page, including a treble clef and a common time signature.

'Ay bien mal choisi A ce que je voy, D'auoir fait amy Si jeune pour moy, Qui faire ne scait Ce qui plus me

Musical notation for the second system on the right page, including a treble clef and a common time signature.

plait. O couart amy Amy à demy, Ne faynés Ne faynés jamais jamais jamais, Et jamais ne fay- més jamaiz.

Tout ce qui se peut
Fait honnestement,
Tout ce que l'on veut
Monstrer clere ment
En vain je le fais
Deuant ce niays.
O couart amy
Amy à demy,
Ne faynés jamais jamais
Et jamais ne faynés jamais.

Pour cent foys chanter
Mon ardant desir,
Ne l'ay peu tenter
D'amoureux plaisir,
Mais c'estoit semer
Au fond de la mer.
O couart amy &c.

Souuent ce follet
Sans entendement

J'ay pris au collar
Las trop gayement,
Mais il n'entend point
On le mal me point.
O couart amy. &c.

Et j'ay mis ma main
Deffus son nombril,
Vn petit plus bas
Ma main descendi,
Alors je vy bien
Qu'il ne valloit rien.
Ce mefchant garçon
Boutés l'en prison
Ne l'ostés jamais jamais
Et jamais ne l'ostés jamais.

Et je l'ay mené
Dedans vn beau boys,
Si grand & si fort,
Et si fort espoyz,

Il ne me parloit
Que de fagoter.
Ce mefchant garçon &c.

Et je l'ay mené
Dans vn si beau pré,
Si beau & si verd
Si prest à faucher,
Il ne me parloit
Que de le fener.
Ce mefchant garçon. &c.

Et je l'ay mené
Sur vn si beau lic
Si blanc & si beau,
Et si bien poly,
Il ne me parloit
Que de sommeiller.
Ce mefchant garçon &c.

ADRIAN.

D Vn goüer.

Vn goüer.

LE ROY.

23

D Vn goüer machelaürier l'oy crier Dans licoüron ma cassandre Qui prophetise aux Troyés Les moy-

ens Qui les tapiront en cen- dre.

Mais ces paires obtinez
Destinez
Pout ne croyre à ma sibille
Virent bien que tard apres
Les feus Grecs
Forcenés parmi leur ville.

Ayans la mort dans le sein
De leur main
Plomboüent leurs poiétrines nue
Et cordans leurs cheueux gris
De lons cris
Pleuroyent qu'ils ne faoyent crue

Mais leurs cris n'eurent pouuoir
D'émouuoir
Les Grecs si chargés de proye

Qu'ils ne laisserent, si non
Que le nom
De ce qui fut jadis Troye.

Ainsi pour ne croyre pas
Quand tu m'as
Predit ma peine future,
Et que je n'auroys eu don
Pour guerdon
De c'aymer que la mort dure.

Vn grand braüer sans repos
Et mes os
Et mes nerfs & mon cœur brulle
Et pour l'amour j'ay receu
Plus de feu
Que ne fit Troye incredule.

M On cœur.

Que tu m'es douce & chere ayant perdu l'espoir
Si ce n'est par la mort, de iamais te revoir.

O beau vilage feint feinte teste & plaisante
De rien si non de toy mon cœur ne se contente!
Ton faux m'est agréable & ton vain gracieux,
Et seulement de toy se contente mes yeux.

Ainsi tu parleras ayant quelque memoire
De moy qui va tomber dedans la fosse noire,
Et qui rien au tombeau n'emporte avecques moy
Que le doux souvenir que j'emporte de toy.

Tels ou semblables mors d'une bouche mourante
Me disoit mon amy: & moy toute pleurante
D'un cœur triste & serré, rebaisant mille foys
Son beau vilage aymé: ainsi luy respondoys.

Mon tout, ie ne verray si tost finir ta vie,
Que ta vie ne soit de la mienne suyvie,
Soit qu'elle aille aux enfers, soit qu'elle aille la haut
Mourant ie la suyray, car certes il ne faut
Que la facheule mort en vn iour desassemble
Deux corps qui ont vescu si loüement ensemble. &c.

M On cœur, ma chere vie, appaise tes douleurs Te me deuls de ton mal, & non dequoy je meurs

Car je meurs bien content, puisque mourant je laisse
Mon ame entre les bras de si chere maistresse
Je m'euois bien-heureux aux tiens d'Acheron,
Buis qu'en mourant ainsi ie meurs en ton giron
Ma leure sur la tienne, & tenant embrassée
La dame que la mort n'est de ma penlée:

Seulement ie me plains & lamente dequoy
Mourant entre tes bras tu lamente pour moy.

Appaise ta douleur maistresse ie te prie
Appaise toy mon cœur, appaise roy ma vie,
Si en mourant on doit la dame supplier,
Par tes cheveux dorez qui me peurent lier,
Ie te prie & supplie, & par ta belle bouce
Et par ta belle main qui iutque au cœur me touche,
Qu'encore apres ma mort tu me vueilles aymer,
Et dedans mon tombeau noz amours enfermer.

Ou bien si ta ieunesse encore fresche & tendre
Veut apres mon trespas nouveau seruiteur prendre,
Au moins ie te supply de vouloir bien choisir,
Et jamais en vn lot ne mettre ton desir,
A fin qu'vn ieune Laz à mon bien ne succede
Ains vn amy gaillard en mon lieu te possede.

Que ie seroys marry si aux enfers la bas
Quelqu'vn me venoit dire apres ce mien trespas,
Celle qui fut la haut ton cœur & ta penlée,

Qu'avecq' si grand travail rû as si bien dressée,
Ayme vn lot maintenant: ce deuit me seroit
Plus grief que les tourmens que Pluron me feroit.

Or a dieu ie m'euois aux tiens amoureux,
Compagnon du troupeau des ames bien-heureuses,
Dessous la grand foreste des Myrthes ombrageux,
Que l'orage cruel n'y les vents ourrageux
N'escueillent tous les ans: mais où toujours soupirer
Par les vermeilles fleurs le gracieux Zephyre,
Laportant sur le chef des roses en tout tems,
Et dedans mon giron les moissons du Printemps
Couché dessous le bois à la frescheur de l'ombre.
I'iray pour augmenter des amoureux le nombre:
Comme bien asseuré que les gentils esprits

Qui iadis ont aymé, ne m'autont à m'esprits:
Prts d'eux me feront place, & si pense, Madame,
Qu'ils n'auront point là bas vne plus gentille ame.

Mais las! puis que mon corps qui r'a si bien aymé
Sera tantost sans forme en poudre consumé,
Pour souuenance au-moins garde bien ma peinture
Où sont tirez au vif les traits de ma figure,
La voyant tu pourras de moy te souuenir,
Et souuent dans ton sein chèrement la tenir.

Et luy diras peinture ombre de ce visage
Qui mort & consumé encores me soulage



T A B L E.

Ah Dieu que c'est.	facil.	11	Las que nous sommes miserables	5
Autant qu'on voit		14	La terre n'agueres glacée	11
Ce n'est point pour t'estrener		22	Las je n'eusse jamais pensé	13
Demande-tu douce ennemie		17	Mais voyez mon cher esnoy	7
Douce maitresse touche		19	Ma maitresse est toute angelette	18
D'ign guber mach. laurier		23	Mon cœur ma chere vie	24
Has-tu point veu.		10	Or voy-je bien	2
Je fuis arrou.		16	Quand ce beau printems je voy	4
l'estoys pres de ma maitresse		20	Quand j'estoys libre	6
J'ay bien mal choyfi		21	Quand le gril chante	8
Le ciel qui fut		3	Tant que j'estoys.	15

F I N.

